

PRÉFACE

Un nouveau livre sur la franc-maçonnerie ?

Un de plus, pourrait-on dire. Un encore. En soupirant tout en craignant la fantaisie ou le pire.

Car des ouvrages sur la franc-maçonnerie, il y en a. Beaucoup. Tellement que cette profusion même devrait mettre bas le mythe du secret une bonne fois pour toutes.

Les premières révélations sur les signes et mots de reconnaissance, dans le *Flying Post* et le *Post Boy* anglais, n'ont pas suivi quelques mois après leur promulgation par la Grande Loge de Londres. À tel point que le « contre-espionnage » maçonnique de l'époque dut faire œuvre de finesse et de créativité pour retrouver un peu d'ordre. Et d'Ordre.

Nous-mêmes, avec Roger Dachez, n'avons pas manqué d'alimenter la chronique, tant nous croyons à une franc-maçonnerie herméneutique.

Le livre de Christian Doumergue est un ouvrage pour le grand public. Une forme de journalisme érudit éclairant l'histoire, pointant des coups de projecteur sur des épisodes marquants et permettant d'illustrer originalement son propos.

On y trouvera ici ou là des sujets de débat, notamment sur l'initiation de Napoléon qui n'en avait guère besoin, mais l'histoire, avec ou sans majuscule, permet quelques écarts quand le faisceau de présomption n'est pas preuve.

Il faut laisser de la place dans sa bibliothèque pour un autre ouvrage sur la franc-maçonnerie. D'autres ouvrages sur la franc-maçonnerie. Car la pratique de l'initiation n'a de secret que pour celle ou celui qui choisit cette voie. Le secret de son cœur et de son esprit. Un secret entre immanence et transcendance, qui accueille celles et ceux qui croient, qui croient moins, qui ne croient plus, qui ne croient pas. Et qui ne leur demande rien d'autre que le silence de l'écoute et le son de la parole recherchée.

Voici donc une autre histoire de la franc-maçonnerie, loin du secret, proche de l'Histoire de France et surtout de celle de la République, dont la plupart des sœurs et des frères rappellent qu'elle doit surtout être sociale.

Alain Bauer, franc-maçon.

INTRODUCTION

FASCINANTE COMME LA NUIT...

Tout ce qui est secret est fascinant. Il y a une vraie poésie du Mystère. C'est dans cette poésie qui ne dévoile que partiellement, qui laisse deviner, et ouvre les portes de l'imagination, que réside une part de la beauté de la nuit. Elle qui montre et cache à la fois. Tout comme elle, le secret a un charme magique. Mais le secret n'est pas un paisible nocturne. Il peut au contraire être un terrible excitant. Un entêtant opium. Une sorte de poison qui irrigue l'esprit d'un questionnement sans fin, sème en lui d'irrémédiables obsessions. De celles que l'on ne peut terrasser qu'en répondant à la question qu'elles posent, et qui, sans cette résolution, consomment lentement l'individu de l'intérieur, le rongent jusqu'à en faire leur chose. La terreur et l'obscurité s'aiment. La nuit, si apaisante pour les âmes sensibles, est, pour d'autres, source d'une angoisse terrible. Celle qui naît non de la vision directe du mal, mais du sentiment du mal. De la sensation que dans l'ombre obscure se tapit quelque chose...

Mystérieuses et terrifiantes comme la nuit, les sociétés initiatiques ont, depuis qu'elles existent, suscité une étrange fascination et une terreur sourde. Par leur fonctionnement basé sur le secret, elles tissent en effet un voile opaque comme les ténèbres. Un voile indéchirable, infranchissable, qui sépare le monde des hommes en deux catégories bien distinctes : les initiés et les profanes.

Les initiés sont ceux qui ont été admis à la connaissance des Mystères. Qui sont passés à travers le voile du secret. À qui leurs semblables ont donné une connaissance occulte qui les a à jamais transformés. Leur initiation a marqué pour eux le commencement d'une nouvelle existence. Le terme latin *initiare* (initier aux Mystères) dérive de *initium* (commencement, début). Les profanes sont ceux qui n'ont pas reçu cet enseignement. Ils se tiennent à l'extérieur de l'espace sacré du Mystère. Formé à partir des deux termes : *pro* (devant) et *fanum* (lieu consacré), le latin *profanus* porte en lui cette exclusion. Le profane est celui qui n'entre pas dans le temple ou la grotte initiatique. Il ignore tout de ce qu'il se passe, de ce qu'il s'enseigne, de ce qu'il se révèle par-delà cette fantastique limite.

Que savent donc les initiés qu'ignorent les profanes ? C'est de cette question que naît l'étrange magnétisme des sociétés initiatiques. L'indéchirable voile ; l'étoffe que nul regard, s'il n'a reçu la lumière de l'initiation, ne peut percer ; l'indestructible séparation entre deux types d'hommes ; tout cela suscite l'interrogation et engendre la peur. Tout dépend de qui se tient devant lui et tente d'en percevoir l'au-delà. Il est comme un miroir aux pouvoirs occultes dont le cadre d'argent serait couvert d'incompréhensibles symboles. Les âmes sereines se demandent quelle connaissance supérieure se cache derrière le voile. Les âmes inquiètes craignent ce que cet inaccessible dissimule. Leurs angoisses, telles des bêtes affamées, se nourrissent de ces questions irrésolues, et grossies de cet avide festin, peignent d'affreuses fantasmagories.

De toutes les sociétés initiatiques dont le seuil infranchissable a fasciné la masse profane, la franc-maçonnerie est certainement la plus connue. Depuis son apparition, elle n'a cessé de susciter interrogation, fascination, crainte et suspicion. Qu'est-elle exactement ? D'où vient-elle ? Ces questions sont devenues d'autant

plus saisissantes que son histoire véritable s'est longtemps perdue dans les méandres de la légende. Comme toute société initiatique, la franc-maçonnerie s'est en effet, dès son apparition, dotée d'une origine mythologique. Et, très vite, d'origines mythologiques au pluriel ! Car la Maçonnerie, comme tout groupe humain d'ampleur, n'a jamais été une. Elle est à l'image de l'évolution humaine : un arbre foisonnant, aux multiples branches, et donc aux multiples regards sur elle-même. Pour les uns, elle aurait été fondée par Hiram, l'architecte du temple de Salomon ; pour d'autres, elle serait une émanation occulte de l'ordre des Templiers, qui aurait secrètement survécu à sa destruction ; d'autres, encore, ont cherché son origine en Égypte ; enfin, certains lui ont attribué une naissance antédiluvienne, lui donnant Noé, voire Dieu, pour créateur.

Ceux que le mystère pénètre marchent sur ces chemins dérobés, à la recherche d'une histoire oubliée, d'un secret qui aurait traversé les siècles... Pour les historiens en revanche, les origines de l'Ordre ont quelque chose de bien moins fantastique.

Dans leur regard, la franc-maçonnerie apparaît en Angleterre, dans la communauté des tailleurs de pierre du Moyen Âge. Sur les chantiers des palais et des cathédrales se distinguent deux types d'ouvriers, chacun dévoué à sa tâche. Premiers à travailler, les *rough stones masons* taillent grossièrement la pierre en blocs rudimentaires. Interviennent ensuite les *free-masons*. Il s'agit d'ouvriers formés pour tailler finement la pierre. De la pierre brute, ils tirent la pierre d'ornement. La roche, sous leurs mains habiles, prend la forme de rêves mystiques. Des visages, des fleurs, des corps, des créatures jaillissent du minéral transmuté en poème métaphysique.

Cet art de faire parler la pierre nécessite un enseignement entouré de secret. Il est transmis de *free-mason* à *free-mason*

au sein des loges, abris mis à la disposition de ces apôtres de la beauté pour se restaurer et se réunir. Des textes – appelés aujourd’hui *Old Charges*, ou anciens devoirs – vont codifier les rapports entre *free-masons*, insistant notamment sur la notion de serment. Leur pratique subtile, transmise de maître à disciple, ne peut être dite à tous. Le plus ancien de ces écrits fondateurs est le manuscrit *Regius*, daté de la fin du xiv^e siècle.

Là serait le germe de la Maçonnerie. Mais d’où venait le pollen qui prit vie à la faveur des grands chantiers médiévaux ? D’où venait cet art des tailleurs de pierre et des bâtisseurs de cathédrales ? Saisir l’histoire de la Maçonnerie est plus compliqué qu’il n’y paraît. Car dès le *Regius*, la science des tailleurs de pierre, des Maçons opératifs, se donne une origine ancienne. Un fondateur mythique. « C’est ainsi que le clerc Euclide a inventé cet art de la géométrie sur les bords du Nil. Il l’enseigna dans toute l’Égypte, et en divers pays, de tous côtés. De nombreuses années passèrent, avant que le métier arrive dans notre pays. Il arriva en Angleterre, au temps du bon roi Athelstan. »² D’autres de ces textes regroupés sous le nom de *Old Charges* évoquent de plus anciennes origines encore, faisant remonter la science des bâtisseurs à l’ère antédiluvienne. Comme s’il devait toujours y avoir, pour l’Ordre, deux histoires. L’une visible, discernable par des documents sûrs, jalons semés à travers le temps, ténu fil d’Ariane dans le labyrinthe d’une histoire perdue. L’autre, évoquée par des traditions tissées d’invérifiables récits où l’Égypte brille souvent comme un lointain soleil. La Maçonnerie est prise entre ces deux colonnes, l’une palpable, l’autre intangible – et pourtant de forces égales.

2. Cité in KUPFERMAN Laurent, PIERRAT Emmanuel, *Les Grands Textes de la franc-maçonnerie décryptés*, First éditions, Paris, 2011.

Pour sa partie documentée, l'histoire de ces corporations maçonniques premières ne se lit qu'au regard de l'Histoire. Grande et terrible symphonie, tantôt emportée et furieuse, tantôt calme et apaisée, qui donne aux êtres le ton de leurs existences. C'est elle qui, dans les années 1530, impulse un brusque changement dans la vie des *free-masons*. Rompant avec Rome, Henri VIII (1491-1547) s'autoproclame chef suprême de l'Église et du clergé d'Angleterre et donne naissance à l'anglicanisme. C'est l'arrêt brutal de la construction d'édifices religieux dans le royaume. En Écosse, en revanche, l'activité des loges perdure. C'est dans ce contexte qu'en 1583 William Shaw (1549-1602), maître des travaux du roi Jacques VI d'Écosse (1566-1625), est nommé surveillant général des maçons d'Écosse. Sous son influence, l'organisation des loges subit de notoires modifications. Les loges deviennent permanentes. Un parcours « initiatique » est codifié. Après deux ans d'initiation, l'impétrant (appelé *booked*) devient *entered apprentice*. Suivent sept ans d'apprentissage, au terme desquels il atteint le grade de *master*. Le « mot du maçon » scelle chaque étape de cette progression. Il en existe un par grade. Il permet à chaque initié d'attester de sa formation. Lors de la révélation du mot du maître, le récipiendaire prête serment. « Me voici, moi le plus jeune, le dernier apprenti entré, car j'ai juré par Dieu et par saint Jean, par l'équerre et par le compas, d'être au service de mon maître à l'honorable loge, sous peine d'avoir la langue coupée sous le menton, et d'être enseveli sous la limite des hautes mers, là où nul ne le saura », lit-on dans les écrits maçonniques d'alors.³ Ainsi, document après document, pierre après pierre, la plongée méthodique dans les archives terrestres du temps a-t-elle arraché à l'ignorance la genèse de l'Ordre.

3. Cité in KUPFERMAN Laurent, *3 minutes pour comprendre les 50 principes fondamentaux de la franc-maçonnerie*, Le Courrier du Livre, Paris, 2016, p. 16.

C'est au XVII^e siècle que la Maçonnerie va devenir ce qu'elle n'a depuis cessé d'être. À partir de 1634 vont entrer dans les loges sédentarisées des notables ne pratiquant pas le métier de maçon. Il s'agit de personnalités d'influence susceptibles d'apporter des ressources aux loges. La franc-maçonnerie devient spéculative. Sous l'influence d'esprits tels que Robert Moray (1609-1673), initié le 20 mai 1641, elle s'oriente vers l'interrogation ésotérique, philosophique et scientifique.

Avec les actes d'Union de l'Angleterre et de l'Écosse, proclamés en 1707, la Maçonnerie connaît une nouvelle vigueur en Angleterre. À Londres, quatre loges se réunissent dans les auberges. Elles n'ont plus pour but de bâtir des édifices, mais pratiquent la bienfaisance. Le Maçon œuvre dès lors à la construction d'une meilleure société. Dans le but d'être plus efficaces, ces quatre loges ne tardent pas à créer une structure pour s'unifier : la Grande Loge de Londres. Jean-Théophile Désaguliers (1683-1744), fils d'un pasteur de La Rochelle exilé en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, est nommé à la grande maîtrise. Il supervise la rédaction d'une nouvelle constitution de l'Ordre. Celle-ci sera confiée au pasteur écossais James Anderson (1678-1739). À travers les lignes que trace sa plume va naître la franc-maçonnerie qui traversera les siècles...

La France, très vite, s'est imposée comme une terre d'élection de la franc-maçonnerie. Dès les dernières années du XVII^e siècle, la franc-maçonnerie s'y est implantée, s'y est développée, y a écrit son histoire et y a inspiré des histoires. Une histoire et des histoires intrinsèquement liées à celle du pays... Car si l'arbre maçonnique a pu croître, de même que son étrange double, l'arbre ténébreux de l'antimaçonnisme, tous deux se dressant l'un près de l'autre comme deux colonnes, l'une blanche, l'autre noire, c'est que leurs racines noueuses se sont profondément enfoncées dans la fertile terre de France.

Ce sont elles, ces terres faites de dieux éteints en apparence, de rêves enfouis, de morts et de saints, de rêves clairs et de cauchemars ensanglantés, qui ont donné tant à la Maçonnerie qu'aux regards portés sur elle, toute leur vigueur. Elles, fertiles de leur riche passé, qui ont façonné cette France maçonnique dont on ne soupçonne pas l'existence tant qu'on ne l'a pas rencontrée...

... La France maçonnique a la discrétion d'une fille secrète. D'une amante de la nuit. Elle n'a pas le charme ostentatoire et diurne de la France chrétienne, dont les envoyés – chapelles, églises, cathédrales, calvaires et sanctuaires – couvrent tout le territoire d'une magnifique toile céleste. Secrète, la franc-maçonnerie n'a bâti que des temples cachés au profane. Celui-ci ne peut donc véritablement rencontrer des marques de son existence qu'en perdant ses pas dans ceux des morts. Au détour d'une allée de cimetière, peut-être surprendra-t-il alors, sur une tombe ou un caveau, quelques symboles maçonniques. J'ai bien des fois croisé au milieu des tombes grises ces signes qui, parce qu'ils ne sont pas des croix, revêtent au milieu de celles-ci un caractère plus mystérieux. Ici l'équerre et le compas. Là, les trois points de l'Ordre. Ailleurs, une formule que seuls ceux qui savent sont amenés à comprendre... Ils m'ont parfois interrogé sur la nature de l'enseignement reçu dans le secret des loges par celui dont ils honoraient la mémoire.

Ces discrètes évocations d'une France cachée dans la France ne disent pas à quel point l'histoire de la franc-maçonnerie en France et celle du pays sont liées. Ce sont deux sœurs presque jumelles, dont les visages sont, chacun pour l'autre, comme un quasi-reflet parfait... Au fur et à mesure qu'on la découvre, cette singulière gemellité devient tout aussi fascinante que les parfums de mystère qui entourent l'Ordre...